

Union Progressiste

Conférence du grand sanitarien, M. Alb. Hyde.

C'est demain jeudi, à 7 h. 30 du soir, que M. Alb. Hyde donne, à la salle Tulane, sous les auspices de l'Union Progressiste de la Nouvelle-Orléans, sa conférence tant attendue sur ce sujet intéressant : "Health is Wealth".

Non seulement M. Hyde est un expert sanitaire de premier ordre, mais c'est aussi un excellent orateur et un homme d'esprit.

La façon à la fois brillante et originale dont il présente ses idées, leur donne un relief saisissant et en redouble l'attrait. Il y aura foule à la conférence de demain soir, et concert en même temps que conférence. Tous les membres de l'Union Progressiste se feront un devoir d'aller applaudir M. Alb. Hyde. Ne se sont-ils pas donné pour mission de favoriser tout ce qui tend à faire progresser l'humanité ? Y a-t-il au monde une œuvre plus noble que de chercher à prolonger l'existence humaine et à la préserver des maladies qui enlèvent tant de braves gens à la fleur de l'âge, et affligent la vieillesse de tant d'autres ?

LA CONSERVATION DES OEUF.

L'invention d'un enfant.

Tous les hommes d'affaires de la Nouvelle-Orléans connaissent M. Albert Paul, l'honorable président de la Bourse des Encanteurs. M. Alb. Paul a un fils, à peine âgé de quinze ans, mais intelligent, actif, à l'esprit fureteur, qui est souvent heureux dans ses recherches et fera vite son chemin.

Le jeune Alb. Paul vient de découvrir, paraît-il, le moyen, un moyen infailible, assure-t-on, de conserver indéfiniment les œufs frais. Il a fait différentes expériences de 30 jours, de 60 jours, et même de 90 jours, et toutes ont parfaitement réussi.

On a dit de 30 jours les œufs étaient aussi bons à manger que le premier jour, même ceux qui avaient été exposés à une température de 90 à 98 degrés.

Cette découverte va produire une véritable révolution dans le commerce des œufs, et ouvrir des régions tropicales.

Les œufs de l'inventeur, Alb. Paul, sont exposés dans le café populaire de F. Artigue, coin Commun et Carondelet. M. Paul brise ses œufs en présence des visiteurs.

DAHOMÉY.

On a de bonnes nouvelles de la mission que dirige le capitaine Guyon et qui étudie le tracé d'une voie ferrée au Dahoméy. Les travaux ne sont pas terminés, mais ils sont poursuivis sans autre difficulté que celle qu'opposent le terrain et le climat et tout autorise à en attendre promptement l'heureuse issue.

A la Bourse de Berlin.

Berlin, Allemagne, 5 septembre — La gravité des nouvelles relatives à la situation dans l'Afrique du Sud a eu un effet décidément affaiblissant sur la Bourse. Toutes les valeurs s'en sont ressenties.

Feuilleton

L'Abeille de la N.O.

DETRESSE MATERNELLE

PAR HENRI GERMAIN.

L'Etat Sanitaire.

L'état sanitaire de la ville est des plus satisfaisants. Hier encore, le président du Bureau de Santé a fait visiter toutes les demeures dans le carré d'Ilet en ont été constatées les deux cas de fièvre jaune, et pas l'apparence même d'une fièvre quelconque n'y a été trouvée. A neuf heures hier soir, un rapport nous est venu du Bureau de Santé confirmant ce qui précède.

LES RELIQUES

L'HONNEUR.

C'était à Pau, il y a juste dix ans, il y avait grand gala à l'hôtel Gassian. Le capitaine Jean-Marie Darthuy, nouvellement promu, donnait à dîner à ses collègues, anciens et nouveaux, du détachement du 49e régiment d'infanterie en garnison dans cette ville.

Venu d'un autre corps, comme lieutenant, il s'était distingué au Tonkin par une intrépidité et une bravoure des plus remarquables et en avait rapporté la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

C'était un beau brun, de superbe prestance, portant la tête haute, à la montache altière, mais au regard franc, à la physiologie ouverte et sympathique.

Il devait partir le lendemain en congé de trois mois pour Saint-Brieuc, sa ville natale où l'attendaient impatiemment, depuis des années, sa jolie fiancée Yvonne, dont il va devenir l'heureux époux.

— Aussitôt que je serai capitaine et décoré, lui avait-il dit en partant pour le Tonkin, je m'empresserai d'accourir, et nous nous marierons.

A son retour, il avait trouvé Yvonne plus charmante que jamais, et il avait hâte d'en faire sa femme.

La salle à manger est resplendissante. Le maître d'hôtel a écrit son plus somptueux service. Sur un vaste buffet, devant une rangée de bouteilles au goulot ficelé et caqué, le dessert est déjà tout dressé. Le raisin d'Algérie fait vis-à-vis aux pêches de Montreuil, et les fraises et les framboises embaument la salle de leurs parfums exquis.

À la cuisine, les délicieuses truites du Gave s'appretent à rivaliser avec les poulets dorés et succulents de ce fortuné pays de la spleur au pot.

Sur une crédence, dans un coin de la salle à manger, est rangée en bataille une compagnie de vieilles bouteilles de Jurançon, en face d'une compagnie mixte de moellens bordelais et de capiteux bourgogne. Il est convenu que le Jurançon aura les honneurs du banquet.

À côté, dans le salon, les premiers convives arrivés causent en contemplant l'admirable panorama qui se déroule sous leurs yeux jusqu'à l'horizon, c'est-à-dire jusqu'aux Pyrénées, en une succession de paysages singulièrement variés et pittoresques. Ils écoutent en même temps le grondement du tige qui roule à leurs pieds, avec l'impétuosité et le fracas d'un torrent. Ils se commandent leurs impressions, et conviennent que rien n'est plus ravissant que ces superbes vallées qu'arrose le Gave et de gracieux méandres, ces pittoresques collines couvertes de riches moissons et de précieux vignobles, ces nombreux vergers tout verdoyants et chargés de fruits odorants, ces habitations éparses et modestes où le gentilhomme et le paysan vivent à côté l'un de l'autre, paisiblement, comme des patriarches, du produit de leurs champs et de

peu d'instant l'esprit du comte sur son véritable caractère.

Dés lors, il ne conserva plus de doutes sur les mobiles qui le faisaient agir Diane de Changis, et, peu rassuré sur l'honneur et la joie que lui réservaient pour l'avenir ses projets d'union, il se promit de rompre au plus vite.

— Mais d'autre part, et ceci s'explique par la complexité du cœur humain, il se sentait glissé dans son âme, et sans qu'il y prit garde, un sentiment très doux, une sorte d'admiration respectueuse pour Renée.

Et voilà qu'au moment de rompre toutes relations avec la famille de Changis, il se sentit en quelque sorte inexplicable, et mal d'être le seul par un tel sentiment.

Après avoir passé une soirée entre-tenue de sa position, et au sujet de laquelle il avait été consulté par son père, il fut l'objet d'un contrat frappant avec les passionnelles et troublantes conceptions de Diane.

— C'est un mariage projeté, à promettre de se donner pour l'assurance d'une vie heureuse, toute illégitime qu'elle fut.

Et sans dédaigner, parce qu'elle croyait Jacques de Prasles à sa merci, la jeune fille ne craignit pas d'émettre certaines idées étranges sur le mariage, et sur l'amour, idées qui étonnaient et

Et ce fut presque de l'effroi qu'il ressentit, quand il put constater, à sa fin de docteur, qu'il les

lourds convois. En continuant cependant, et ce n'est que très tard que s'éleva tout naturellement la question du mariage.

Après avoir pu vingt fois aux futurs époux, on passa au salon. En prenant le café, la vue du petit mystérieux révéla la curiosité générale, et le capitaine dut tenir la promesse qu'il avait faite. Alors, lentement, décollant, comme pour un objet rare et précieux, il le développa et exhiba aux yeux étonnés de ses amis un simple rouleau de corde!

— Excusez-moi, mes amis, dit-il, j'aurais dû être ici avant vous tous, mais j'ai été obligé de m'arrêter au chemin pour un achat indispensable, et cela m'a retardé plus que je ne l'avais pensé.

— Parlez encore quelque cadeau pour sa fiancée, dit un jeune capitaine à la mine joyeuse et narquoise. C'est éfrayant ce que cela doit coûter, un mariage! Jamais mes modestes appointements ne me permettront un pareil luxe. Aussi, je me résigne au célibat à perpétuité.

— C'est ce que vous aurez de mieux à faire, mon capitaine; quel que chose me dit que le mariage ne vous réussira pas, dit un lieutenant au regard étrange, à la voix sonnante comme un cuivre.

Cette réflexion fit tomber dans la gaieté, et fut suivie d'un moment de silence. Toutes les têtes se tournèrent vers celui qui l'avait faite.

Ce lieutenant, qu'on avait surnommé le « jetateur », était une cause de gêne et presque d'inquiétude dans toutes les réunions d'officiers. Il ne faisait que des réflexions de mauvais augure, ou des prédictions qui, trop souvent, se réalisaient. A tort ou à raison, on lui attribuait une funeste influence, et l'on redoutait son contact. Pour l'éviter, on avait recours à toutes sortes de stratagèmes. Les amis du capitaine Darthuy auraient voulu qu'il n'invitât pas le jetateur à son dîner.

— Pourquoi lui ferai-je une pareille injure? leur dit-il; parce qu'il a le malheur de voir tout au noir, et de voir quelque fois juste! Ce n'est pas une raison. Je le trouve beaucoup plus à plaindre qu'à redouter. S'il lui a été parfois donné d'entrevoir certains événements malheureux, ce n'est pas lui qui les a fait naître. Il ne peut rien, pas plus que vous et moi. On ne peut lui reprocher aucun acte personnel de méchanceté. Alors, quelle raison aurions-nous d'en faire un réprobaté?

Ces observations étaient si justes que ses amis n'avaient pas insisté.

— Tout cela ne nous dit pas quelles sont les jolies choses renfermées là-dedans, dit un jeune sous-lieutenant en retourneant curieusement le paquet déposé sur la table du salon. Est-ce que cela ne vous intrigue pas, vous autres, messieurs?

— Oh! oui, au fait, le paquet s'écrièrent en même temps plusieurs officiers, heureux du premier prétexte venu pour rompre le silence pénible qui régnaît, nous tenons à voir ce qu'il contient, ce doit être admirable.

— Vous y tenez absolument? demanda le capitaine en souriant.

— Absolument, dit l'un des officiers, mais uniquement pour vous féliciter de votre bon goût, mon cher camarade.

— Eh bien! mes amis, vous serez satisfaits; mais au dessert seulement, si vous y tenez encore.

— C'est donc une surprise?

— Vous l'avez dit, c'est une surprise, et qui vous fera bien rire.

— Pourquoi qu'elle ne nous fasse pas ensuite pleurer, dit froidement le jetateur.

Heureusement, le maître d'hôtel vint annoncer que ces messieurs étaient servis. On s'empressa de passer à la salle à manger, deux par deux, en se donnant le bras, avec force cérémonies, comme s'il y avait des dames.

Ce que fut le dîner, on le devine plein d'animation, d'intrigable gaieté. On ferait un charmant volume avec les anecdotes mil-

laires qu'on se raconta, avec les discussions, les phrases d'honneur, que souleva tout naturellement la question du mariage.

Après avoir pu vingt fois aux futurs époux, on passa au salon. En prenant le café, la vue du petit mystérieux révéla la curiosité générale, et le capitaine dut tenir la promesse qu'il avait faite. Alors, lentement, décollant, comme pour un objet rare et précieux, il le développa et exhiba aux yeux étonnés de ses amis un simple rouleau de corde!

— Excusez-moi, mes amis, dit-il, j'aurais dû être ici avant vous tous, mais j'ai été obligé de m'arrêter au chemin pour un achat indispensable, et cela m'a retardé plus que je ne l'avais pensé.

— Parlez encore quelque cadeau pour sa fiancée, dit un jeune capitaine à la mine joyeuse et narquoise. C'est éfrayant ce que cela doit coûter, un mariage! Jamais mes modestes appointements ne me permettront un pareil luxe. Aussi, je me résigne au célibat à perpétuité.

— C'est ce que vous aurez de mieux à faire, mon capitaine; quel que chose me dit que le mariage ne vous réussira pas, dit un lieutenant au regard étrange, à la voix sonnante comme un cuivre.

Cette réflexion fit tomber dans la gaieté, et fut suivie d'un moment de silence. Toutes les têtes se tournèrent vers celui qui l'avait faite.

Ce lieutenant, qu'on avait surnommé le « jetateur », était une cause de gêne et presque d'inquiétude dans toutes les réunions d'officiers. Il ne faisait que des réflexions de mauvais augure, ou des prédictions qui, trop souvent, se réalisaient. A tort ou à raison, on lui attribuait une funeste influence, et l'on redoutait son contact. Pour l'éviter, on avait recours à toutes sortes de stratagèmes. Les amis du capitaine Darthuy auraient voulu qu'il n'invitât pas le jetateur à son dîner.

— Pourquoi lui ferai-je une pareille injure? leur dit-il; parce qu'il a le malheur de voir tout au noir, et de voir quelque fois juste! Ce n'est pas une raison. Je le trouve beaucoup plus à plaindre qu'à redouter. S'il lui a été parfois donné d'entrevoir certains événements malheureux, ce n'est pas lui qui les a fait naître. Il ne peut rien, pas plus que vous et moi. On ne peut lui reprocher aucun acte personnel de méchanceté. Alors, quelle raison aurions-nous d'en faire un réprobaté?

Ces observations étaient si justes que ses amis n'avaient pas insisté.

— Tout cela ne nous dit pas quelles sont les jolies choses renfermées là-dedans, dit un jeune sous-lieutenant en retourneant curieusement le paquet déposé sur la table du salon. Est-ce que cela ne vous intrigue pas, vous autres, messieurs?

— Oh! oui, au fait, le paquet s'écrièrent en même temps plusieurs officiers, heureux du premier prétexte venu pour rompre le silence pénible qui régnaît, nous tenons à voir ce qu'il contient, ce doit être admirable.

— Vous y tenez absolument? demanda le capitaine en souriant.

— Absolument, dit l'un des officiers, mais uniquement pour vous féliciter de votre bon goût, mon cher camarade.

— Eh bien! mes amis, vous serez satisfaits; mais au dessert seulement, si vous y tenez encore.

— C'est donc une surprise?

— Vous l'avez dit, c'est une surprise, et qui vous fera bien rire.

— Pourquoi qu'elle ne nous fasse pas ensuite pleurer, dit froidement le jetateur.

Heureusement, le maître d'hôtel vint annoncer que ces messieurs étaient servis. On s'empressa de passer à la salle à manger, deux par deux, en se donnant le bras, avec force cérémonies, comme s'il y avait des dames.

Ce que fut le dîner, on le devine plein d'animation, d'intrigable gaieté. On ferait un charmant volume avec les anecdotes mil-

laires qu'on se raconta, avec les discussions, les phrases d'honneur, que souleva tout naturellement la question du mariage.

Après avoir pu vingt fois aux futurs époux, on passa au salon. En prenant le café, la vue du petit mystérieux révéla la curiosité générale, et le capitaine dut tenir la promesse qu'il avait faite. Alors, lentement, décollant, comme pour un objet rare et précieux, il le développa et exhiba aux yeux étonnés de ses amis un simple rouleau de corde!

— Excusez-moi, mes amis, dit-il, j'aurais dû être ici avant vous tous, mais j'ai été obligé de m'arrêter au chemin pour un achat indispensable, et cela m'a retardé plus que je ne l'avais pensé.

— Parlez encore quelque cadeau pour sa fiancée, dit un jeune capitaine à la mine joyeuse et narquoise. C'est éfrayant ce que cela doit coûter, un mariage! Jamais mes modestes appointements ne me permettront un pareil luxe. Aussi, je me résigne au célibat à perpétuité.

— C'est ce que vous aurez de mieux à faire, mon capitaine; quel que chose me dit que le mariage ne vous réussira pas, dit un lieutenant au regard étrange, à la voix sonnante comme un cuivre.

Cette réflexion fit tomber dans la gaieté, et fut suivie d'un moment de silence. Toutes les têtes se tournèrent vers celui qui l'avait faite.

laires qu'on se raconta, avec les discussions, les phrases d'honneur, que souleva tout naturellement la question du mariage.

Après avoir pu vingt fois aux futurs époux, on passa au salon. En prenant le café, la vue du petit mystérieux révéla la curiosité générale, et le capitaine dut tenir la promesse qu'il avait faite. Alors, lentement, décollant, comme pour un objet rare et précieux, il le développa et exhiba aux yeux étonnés de ses amis un simple rouleau de corde!

— Excusez-moi, mes amis, dit-il, j'aurais dû être ici avant vous tous, mais j'ai été obligé de m'arrêter au chemin pour un achat indispensable, et cela m'a retardé plus que je ne l'avais pensé.

— Parlez encore quelque cadeau pour sa fiancée, dit un jeune capitaine à la mine joyeuse et narquoise. C'est éfrayant ce que cela doit coûter, un mariage! Jamais mes modestes appointements ne me permettront un pareil luxe. Aussi, je me résigne au célibat à perpétuité.

— C'est ce que vous aurez de mieux à faire, mon capitaine; quel que chose me dit que le mariage ne vous réussira pas, dit un lieutenant au regard étrange, à la voix sonnante comme un cuivre.

Cette réflexion fit tomber dans la gaieté, et fut suivie d'un moment de silence. Toutes les têtes se tournèrent vers celui qui l'avait faite.

Ce lieutenant, qu'on avait surnommé le « jetateur », était une cause de gêne et presque d'inquiétude dans toutes les réunions d'officiers. Il ne faisait que des réflexions de mauvais augure, ou des prédictions qui, trop souvent, se réalisaient. A tort ou à raison, on lui attribuait une funeste influence, et l'on redoutait son contact. Pour l'éviter, on avait recours à toutes sortes de stratagèmes. Les amis du capitaine Darthuy auraient voulu qu'il n'invitât pas le jetateur à son dîner.

— Pourquoi lui ferai-je une pareille injure? leur dit-il; parce qu'il a le malheur de voir tout au noir, et de voir quelque fois juste! Ce n'est pas une raison. Je le trouve beaucoup plus à plaindre qu'à redouter. S'il lui a été parfois donné d'entrevoir certains événements malheureux, ce n'est pas lui qui les a fait naître. Il ne peut rien, pas plus que vous et moi. On ne peut lui reprocher aucun acte personnel de méchanceté. Alors, quelle raison aurions-nous d'en faire un réprobaté?

Ces observations étaient si justes que ses amis n'avaient pas insisté.

— Tout cela ne nous dit pas quelles sont les jolies choses renfermées là-dedans, dit un jeune sous-lieutenant en retourneant curieusement le paquet déposé sur la table du salon. Est-ce que cela ne vous intrigue pas, vous autres, messieurs?

— Oh! oui, au fait, le paquet s'écrièrent en même temps plusieurs officiers, heureux du premier prétexte venu pour rompre le silence pénible qui régnaît, nous tenons à voir ce qu'il contient, ce doit être admirable.

— Vous y tenez absolument? demanda le capitaine en souriant.

— Absolument, dit l'un des officiers, mais uniquement pour vous féliciter de votre bon goût, mon cher camarade.

— Eh bien! mes amis, vous serez satisfaits; mais au dessert seulement, si vous y tenez encore.

— C'est donc une surprise?

— Vous l'avez dit, c'est une surprise, et qui vous fera bien rire.

— Pourquoi qu'elle ne nous fasse pas ensuite pleurer, dit froidement le jetateur.

Heureusement, le maître d'hôtel vint annoncer que ces messieurs étaient servis. On s'empressa de passer à la salle à manger, deux par deux, en se donnant le bras, avec force cérémonies, comme s'il y avait des dames.

Ce que fut le dîner, on le devine plein d'animation, d'intrigable gaieté. On ferait un charmant volume avec les anecdotes mil-

laires qu'on se raconta, avec les discussions, les phrases d'honneur, que souleva tout naturellement la question du mariage.

Après avoir pu vingt fois aux futurs époux, on passa au salon. En prenant le café, la vue du petit mystérieux révéla la curiosité générale, et le capitaine dut tenir la promesse qu'il avait faite. Alors, lentement, décollant, comme pour un objet rare et précieux, il le développa et exhiba aux yeux étonnés de ses amis un simple rouleau de corde!

— Excusez-moi, mes amis, dit-il, j'aurais dû être ici avant vous tous, mais j'ai été obligé de m'arrêter au chemin pour un achat indispensable, et cela m'a retardé plus que je ne l'avais pensé.

— Parlez encore quelque cadeau pour sa fiancée, dit un jeune capitaine à la mine joyeuse et narquoise. C'est éfrayant ce que cela doit coûter, un mariage! Jamais mes modestes appointements ne me permettront un pareil luxe. Aussi, je me résigne au célibat à perpétuité.

— C'est ce que vous aurez de mieux à faire, mon capitaine; quel que chose me dit que le mariage ne vous réussira pas, dit un lieutenant au regard étrange, à la voix sonnante comme un cuivre.

Cette réflexion fit tomber dans la gaieté, et fut suivie d'un moment de silence. Toutes les têtes se tournèrent vers celui qui l'avait faite.

laires qu'on se raconta, avec les discussions, les phrases d'honneur, que souleva tout naturellement la question du mariage.

Après avoir pu vingt fois aux futurs époux, on passa au salon. En prenant le café, la vue du petit mystérieux révéla la curiosité générale, et le capitaine dut tenir la promesse qu'il avait faite. Alors, lentement, décollant, comme pour un objet rare et précieux, il le développa et exhiba aux yeux étonnés de ses amis un simple rouleau de corde!

— Excusez-moi, mes amis, dit-il, j'aurais dû être ici avant vous tous, mais j'ai été obligé de m'arrêter au chemin pour un achat indispensable, et cela m'a retardé plus que je ne l'avais pensé.

— Parlez encore quelque cadeau pour sa fiancée, dit un jeune capitaine à la mine joyeuse et narquoise. C'est éfrayant ce que cela doit coûter, un mariage! Jamais mes modestes appointements ne me permettront un pareil luxe. Aussi, je me résigne au célibat à perpétuité.

— C'est ce que vous aurez de mieux à faire, mon capitaine; quel que chose me dit que le mariage ne vous réussira pas, dit un lieutenant au regard étrange, à la voix sonnante comme un cuivre.

Cette réflexion fit tomber dans la gaieté, et fut suivie d'un moment de silence. Toutes les têtes se tournèrent vers celui qui l'avait faite.

Ce lieutenant, qu'on avait surnommé le « jetateur », était une cause de gêne et presque d'inquiétude dans toutes les réunions d'officiers. Il ne faisait que des réflexions de mauvais augure, ou des prédictions qui, trop souvent, se réalisaient. A tort ou à raison, on lui attribuait une funeste influence, et l'on redoutait son contact. Pour l'éviter, on avait recours à toutes sortes de stratagèmes. Les amis du capitaine Darthuy auraient voulu qu'il n'invitât pas le jetateur à son dîner.

— Pourquoi lui ferai-je une pareille injure? leur dit-il; parce qu'il a le malheur de voir tout au noir, et de voir quelque fois juste! Ce n'est pas une raison. Je le trouve beaucoup plus à plaindre qu'à redouter. S'il lui a été parfois donné d'entrevoir certains événements malheureux, ce n'est pas lui qui les a fait naître. Il ne peut rien, pas plus que vous et moi. On ne peut lui reprocher aucun acte personnel de méchanceté. Alors, quelle raison aurions-nous d'en faire un réprobaté?

Ces observations étaient si justes que ses amis n'avaient pas insisté.

— Tout cela ne nous dit pas quelles sont les jolies choses renfermées là-dedans, dit un jeune sous-lieutenant en retourneant curieusement le paquet déposé sur la table du salon. Est-ce que cela ne vous intrigue pas, vous autres, messieurs?

— Oh! oui, au fait, le paquet s'écrièrent en même temps plusieurs officiers, heureux du premier prétexte venu pour rompre le silence pénible qui régnaît, nous tenons à voir ce qu'il contient, ce doit être admirable.

— Vous y tenez absolument? demanda le capitaine en souriant.

— Absolument, dit l'un des officiers, mais uniquement pour vous féliciter de votre bon goût, mon cher camarade.

— Eh bien! mes amis, vous serez satisfaits; mais au dessert seulement, si vous y tenez encore.

— C'est donc une surprise?

— Vous l'avez dit, c'est une surprise, et qui vous fera bien rire.

— Pourquoi qu'elle ne nous fasse pas ensuite pleurer, dit froidement le jetateur.

Heureusement, le maître d'hôtel vint annoncer que ces messieurs étaient servis. On s'empressa de passer à la salle à manger, deux par deux, en se donnant le bras, avec force cérémonies, comme s'il y avait des dames.

Ce que fut le dîner, on le devine plein d'animation, d'intrigable gaieté. On ferait un charmant volume avec les anecdotes mil-

laires qu'on se raconta, avec les discussions, les phrases d'honneur, que souleva tout naturellement la question du mariage.

Après avoir pu vingt fois aux futurs époux, on passa au salon. En prenant le café, la vue du petit mystérieux révéla la curiosité générale, et le capitaine dut tenir la promesse qu'il avait faite. Alors, lentement, décollant, comme pour un objet rare et précieux, il le développa et exhiba aux yeux étonnés de ses amis un simple rouleau de corde!

— Excusez-moi, mes amis, dit-il, j'aurais dû être ici avant vous tous, mais j'ai été obligé de m'arrêter au chemin pour un achat indispensable, et cela m'a retardé plus que je ne l'avais pensé.

— Parlez encore quelque cadeau pour sa fiancée, dit un jeune capitaine à la mine joyeuse et narquoise. C'est éfrayant ce que cela doit coûter, un mariage! Jamais mes modestes appointements ne me permettront un pareil luxe. Aussi, je me résigne au célibat à perpétuité.

— C'est ce que vous aurez de mieux à faire, mon capitaine; quel que chose me dit que le mariage ne vous réussira pas, dit un lieutenant au regard étrange, à la voix sonnante comme un cuivre.

Cette réflexion fit tomber dans la gaieté, et fut suivie d'un moment de silence. Toutes les têtes se tournèrent vers celui qui l'avait faite.

laires qu'on se raconta, avec les discussions, les phrases d'honneur, que souleva tout naturellement la question du mariage.

Après avoir pu vingt fois aux futurs époux, on passa au salon. En prenant le café, la vue du petit mystérieux révéla la curiosité générale, et le capitaine dut tenir la promesse qu'il avait faite. Alors, lentement, décollant, comme pour un objet rare et précieux, il le développa et exhiba aux yeux étonnés de ses amis un simple rouleau de corde!

— Excusez-moi, mes amis, dit-il, j'aurais dû être ici avant vous tous, mais j'ai été obligé de m'arrêter au chemin pour un achat indispensable, et cela m'a retardé plus que je ne l'avais pensé.

— Parlez encore quelque cadeau pour sa fiancée, dit un jeune capitaine à la mine joyeuse et narquoise. C'est éfrayant ce que cela doit coûter, un mariage! Jamais mes modestes appointements ne me permettront un pareil luxe. Aussi, je me résigne au célibat à perpétuité.

— C'est ce que vous aurez de mieux à faire, mon capitaine; quel que chose me dit que le mariage ne vous réussira pas, dit un lieutenant au regard étrange, à la voix sonnante comme un cuivre.

Cette réflexion fit tomber dans la gaieté, et fut suivie d'un moment de silence. Toutes les têtes se tournèrent vers celui qui l'avait faite.

Ce lieutenant, qu'on avait surnommé le « jetateur », était une cause de gêne et presque d'inquiétude dans toutes les réunions d'officiers. Il ne faisait que des réflexions de mauvais augure, ou des prédictions qui, trop souvent, se réalisaient. A tort ou à raison, on lui attribuait une funeste influence, et l'on redoutait son contact. Pour l'éviter, on avait recours à toutes sortes de stratagèmes. Les amis du capitaine Darthuy auraient voulu qu'il n'invitât pas le jetateur à son dîner.

— Pourquoi lui ferai-je une pareille injure? leur dit-il; parce qu'il a le malheur de voir tout au noir, et de voir quelque fois juste! Ce n'est pas une raison. Je le trouve beaucoup plus à plaindre qu'à redouter. S'il lui a été parfois donné d'entrevoir certains événements malheureux, ce n'est pas lui qui les a fait naître. Il ne peut rien, pas plus que vous et moi. On ne peut lui reprocher aucun acte personnel de méchanceté. Alors, quelle raison aurions-nous d'en faire un réprobaté?

Ces observations étaient si justes que ses amis n'avaient pas insisté.

— Tout cela ne nous dit pas quelles sont les jolies choses renfermées là-dedans, dit un jeune sous-lieutenant en retourneant curieusement le paquet dé